

Nouvelle méthode de lecture par Théodore [suite et fin]

Autor(en): **Théodore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **21 (1892)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

prendre à l'égard des parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à l'école. »

DEUXIÈME QUESTION. — « L'instituteur qui occupe dans la société l'une des places les plus honorables, devrait avoir l'espoir de trouver à la fin de sa carrière une existence convenable. Par quels moyens pourrait-on la lui assurer ? »

TROISIÈME QUESTION. — « Les filles devraient recevoir une instruction en rapport avec leurs besoins, ce qui nécessiterait la séparation des sexes. Quels moyens devraient prendre les autorités paroissiales pour réaliser ce vœu ? Quelles sont les branches que l'on devrait enseigner dans ces écoles ? »

Pour chacun de ces sujets il y avait un premier et un second prix. La 1^{re} récompense pour les deux premières questions était de 32 fr. La 2^{me} récompense, 12 fr. Pour la 3^{me} question, la première récompense fut de 16 fr. et la seconde, de 8 fr.

Pour chaque question il y eut plusieurs travaux dignes de récompense.

(A suivre.)

R. H.



NOUVELLE MÉTHODE DE LECTURE

Par THÉODORE ¹

(Suite et fin.)

L'emploi de la vignette n'est pas pour la méthode naturelle un simple procédé de mnémotechnie, c'est un principe fondamental que corroborent à la fois l'enseignement de l'histoire et la raison. « Deux systèmes graphiques étant donnés, disent les Egyptologues, c'est le plus ancien qui engendre et *explique* le nouveau. » « Aller toujours du connu à l'inconnu et résoudre une seule difficulté à la fois, » sont deux axiomes de la méthode naturelle et rationnelle. L'enfant suivra ainsi sans peine le maître lisant la légende et la lira facilement après lui. A la seule vue du dessin, il sait de quoi traite le texte alphabétique.

Les quatre légendes préalablement expliquées, le maître, un indicateur à la main, lit seul *le dada galope*, d'abord naturellement, puis en syllabant *le da da ga lo pe*, enfin avec expression, appuyant tantôt sur un mot, tantôt sur une syllabe.

18. — Le maître lit encore, toujours *seul*, la légende en grande partie à voix basse, de manière cependant à être entendu des enfants qui l'entourent, élevant le ton seulement sur telle ou telle partie de la phrase ou du mot, pour y attirer

¹ Des échantillons du 1^{er} livret du *Guide* se trouvent au Musée pédagogique où les instituteurs pourront en prendre connaissance. On en enverra aussi aux bibliothèques scolaires de district.

davantage leur attention. Cet exercice, qui ressemble à un jeu, plaît beaucoup. C'est une forme nouvelle de la répétition dont les résultats sont excellents. Lire de la même manière les trois autres légendes.

Certains maîtres sont d'avis de faire toute la série d'exercices sur la première légende, avant de lire la seconde. Telle n'est pas la marche si graduée de la nature, qui prescrit une seule chose à la fois et chaque chose en son temps. L'enfant écoute avant de parler; il voit lire le maître, avant de lire lui-même.

19. — Reproduction par le maître *seul* des quatre légendes à l'aide de plaquettes-mots ou de plaquettes-syllabes, mêlées dans une boîte. Je les fabrique moi-même, en collant la légende sur une bande de carton que je découpe, ou au moyen de lettres, retenues avec des griffes sur de petites planchettes. J'exclus au début les caractères mobiles, afin d'éviter qu'on donne un nom aux consonnes. La reproduction se fait d'ailleurs plus vite et plus facilement par le moyen des plaquettes. Je ne suis pas partisan de l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture, objet aujourd'hui d'une sorte d'engouement comme autrefois la Phonomimie, bien démodée depuis. L'écriture est remplacée avantageusement par les exercices de reproduction et de dictée en caractères imprimés, pareils à ceux que l'enfant lit. J'ai renoncé à écrire le texte de lecture au tableau noir; il faut plus de temps et c'est moins lisible; le moniteur prépare les plaquettes et le maître n'a pas à s'en occuper.

20. — Le *Chant* et la *Cadence* sont d'excellents auxiliaires de la mémoire et plaisent par dessus tout aux enfants; ils aident à répéter la leçon sous une forme agréable et nouvelle. Chanter la phrase, la syllabe seule, la ligne entière du Tableau N° 1 sur l'air si connu de *Frère Jacques*.

21. — *Exercices complémentaires*: 1° Remanier les légendes et composer des phrases nouvelles: *papa a du café, bébé canote*, etc. 2° Etudier isolément sous les vignettes les syllabes, considérées comme éléments de mots connus, avec exercices de *Lecture, Reproduction, Chant*, etc.

22. — Répétition collective et individuelle de toutes les séries d'exercices *avec* et *sans* le secours de la vignette et du maître.

Résultat: Lecture de mémoire ou d'imitation par l'élève des quatre légendes, soit en totalité, soit en partie, par la répétition simple et naturelle de la phrase, et sans aucun exercice théorique.

23. — LECTURE DES TEXTES SANS VIGNETTES: *Textes corrects* ou à *syllabes pleines*. *Deuxième Degré de Lecture Alphabétique*. J'appelle *pleine* la syllabe qui ne contient aucun signe graphique nul dans la prononciation, par opposition à la syllabe *surchargée*. Les deux syllabes de *loto* sont pleines; *l'ho* (l'homme) et *tôt* (bientôt) sont au contraire deux syllabes surchargées.

L'élève est arrivé par la répétition simple de la phrase à lire

seul les légendes et les textes des N^{os} 1 et 2, qui contiennent 27 syllabes ou voyelles différentes. Comment apprendra-t-il les 57 autres, car il est tenu de savoir lire toutes les syllabes du Tableau ? Voici.

23. — Deux procédés, qui sont tout différents, peuvent être employés. L'un naturel, basé sur la pratique de la langue, consiste à lire, reproduire, chanter, etc, à la suite du maître et du moniteur, les textes des N^{os} 3, 4, et autres textes corrects du même genre, afin d'apprendre par la répétition de la phraséologie les 57 syllabes obligatoires qui complètent le Tableau et qu'on ne trouve pas dans les légendes ; elles sont soulignées d'un trait dans les N^{os} 3 et 4 ; c'est encore de la lecture *d'imitation* ou *de mémoire*, comme dans la lecture des légendes. L'autre procédé est théorique, basé sur l'étude de la syllabe ; il consiste à étudier isolément, sans ordre et dans tous les sens, les syllabes des légendes, en vue de former ensuite, à l'aide de ces syllabes dites *normales*, d'autres syllabes de même nature nommées *dérivées*, et de pouvoir ainsi lire les textes corrects des N^{os} 3 et 4, etc., dans lesquels celles-ci entrent ; c'est de la lecture alphabétique dite *par analogie*. Donc, dans le premier cas, on finit par l'étude du Tableau syllabique ; on commence par elle dans le second.

Les partisans de l'un et l'autre procédé doivent se servir fréquemment du Tableau syllabique et habituer l'élève à y recourir plus tard pour réapprendre une syllabe oubliée. La disposition en colonnes est surtout très favorable à l'exercice de la forme syllabique. Ces exercices mouvementés, avec un indicateur à la main, cette recherche des syllabes éparses, en vue de former un mot ou une phrase, plaisent beaucoup aux écoliers, surtout s'il s'agit de composer des histoires personnelles et locales, dont ils ont été les témoins ou les acteurs.

21. — ETUDE DES NORMALES *sous* et *sans* la vignette, p. 1 et au Tableau syllabique. La lecture alphabétique par analogie est fondée, comme il a été dit plus haut, sur l'étude des syllabes des légendes dites *normales* ; si elles sont bien sues, les *dérivées* seront vite apprises. Voici entre autres les exercices que je pratique : compter les syllabes d'un mot, les lettres d'une syllabe (*galope*, 3 syllabes, 6 lettres ; *obéi*, 3 syllabes, 4 lettres) ; montrer les lettres communes à deux ou plusieurs syllabes, *le*, et *lo*, *le* et *pe*, etc. L'élève doit en arriver à lire les syllabes de chaque légende comme les mots, dans tous les sens et sans ordre.

L'étude de la forme de la syllabe est indispensable pour apprendre à lire, sinon l'élève sera exposé à confondre sans cesse *ba* et *da*, *ma* et *na*, *un* et *nu*, etc. Les lettres se divisent, sous le rapport de la forme, en rondes, o, e ; en pointues, r, v ; en petites, u, n ; en longues, g, t, f, etc., avec ou sans panse, b, l ; avec ou sans point, i, j, t, etc.

On désigne par la forme la syllabe inconnue et par le son la syllabe connue.

Les principaux exercices recommandés sont : 1° Rattacher la syllabe à des mots connus de l'élève ou désignés par lui : *da* par exemple appartient à *dada, dame, damier, réséda*, etc. ; 2° Se représenter vivement à l'esprit et les yeux fermés la forme de la syllabe que l'on prononce mentalement, à voix basse, puis à haute voix ; 3° Reproduire cette syllabe, à l'aide de plaquettes-syllabes mêlées dans une boîte, *de visu* et de mémoire ; 4° Montrer que la position des organes vocaux change avec telle ou telle syllabe : *a* dans *abeille* et *u* dans *usine* font prendre une position différente aux lèvres ; *sa, ja, fa* se prononcent avec une sorte de sifflement, *ra* avec un roulement, etc. ; 5° Exercer l'élève à isoler le son de la syllabe lue, ainsi que la voix ou voyelle de la syllabe écrite.

Le N° 2 sert à isoler les voyelles *e* et *u* qu'on peut encore apprendre pratiquement à l'aide des deux vignettes *œufs, usine*. Le maître lit *da a*, etc., faisant observer que *a* est le son contenu dans *da*, moins la première lettre qui ne sert qu'à le modifier, sans en changer la nature. Il lit et explique de la même manière *ga a*, *pa a*. Puis, par analogie, il isole *e* des syllabes connues *le, pe, te*.

25. — FORMATION DU TABLEAU : il contient les 83 syllabes les plus faciles et les plus usitées de la langue ; les *normales* au nombre de 21 sont marquées d'un astérisque ; il reste à former les 57 autres. Les premières sont *la, lé, li, lu* ; je fais remarquer d'abord que *la, lé, li, lu* se composent de deux éléments connus ; en effet le son des voyelles *a, é, i, u* a déjà été appris et l'articulation est la même que celles des normales *le, lo*. Le maître choisit la normale *lo*, comme plus sonore, et dit : j'enlève *o* de *lo* et je le remplace par *e*, j'aurai *le*, syllabe connue ; si je le remplace par *a*, j'aurai *la*, comme dans *tavoir, lacet, la maison, holà !* et autres mots commençant ou finissant par *la*, familiers aux élèves et désignés par eux ; j'enlève *o* de *lo* et je le remplace par *é*, j'aurai *lé* comme dans *lévrier, lévite, gelé* et puis avec ou sans exemple, je forme les syllabes *li*, et *lu*. J'enseigne ainsi la valeur de la consonne *l* dans la prononciation des mots, ce qui est essentiel pour la lecture, mais je ne la nomme aucunement (ni *le*, ni *elle*, ni *l'*,) ce qui serait *pour le moment* inutile et même funeste. Faire sur la ligne entière *la, le lé, li, lo, lu*, les exercices d'étude de la forme, ainsi que ceux de reproduction, de cadence, de chant, etc., puis lire le texte en regard *lili a lu, bébé a le lolo*. Former et étudier pareillement la ligne *ba, be, bé...* et les autres lignes du Tableau. Les élèves sont capables de faire d'eux-mêmes ces exercices sous l'œil du maître dès la 4^{me} ou 5^{me} ligne. Toutes les syllabes pleines ou correctes du Tableau ont été ainsi apprises, soit d'imitation, soit par analogie.

26. — LECTURE DES TEXTES SANS VIGNETTES : *Textes irréguliers à syllabes surchargées, Troisième Degré de Lecture Alphabétique.* J'appelle syllabes *surchargées* celles qui, en outre des éléments des syllabes pleines correspondantes, contiennent des lettres et des signes graphiques nuls pour la prononciation. Les syllabes surchargées sont homophones et homographes des syllabes pleines, tandis que les syllabes *équivalentes* sont seulement homophones. *L'ho* (l'honorabilité), *l'ot* (fallot) sont des syllabes surchargées par rapport à *lo* de (loto); *l'au* (l'autel), *l'eau* (nom commun) sont au contraire des syllabes équivalentes, *Leçon de lecture* : D'ordinaire je partage ainsi la leçon : d'abord la lecture dite *appliquée* d'un texte nouveau sur lequel se feront les exercices de répétition; puis quand l'attention de l'enfant est un peu fatiguée, je continue par la révision des parties faibles; enfin je termine par la lecture dite *cursive* ou *pratique* qui consiste à lire sans interruption, sans explication, uniquement pour satisfaire le besoin incessant de nouveauté qu'a l'élève, contenter sa curiosité et terminer la leçon d'une manière agréable.

27. — Le texte du syllabaire doit être enfantin, gradué, mais avant tout varié et intéressant. J'ai, dans ce but, introduit successivement : 1° Des mots avec apostrophe (la = l'a), N° 6; 2° Des mots contenant des lettres nulles, lesquelles sont pour les premiers exercices imprimés en petits caractères (o = ho, cane = canne, mari = Marie), N°s 7, 8, 5; 3° Enfin, les exceptions *et, un*, si faciles et si usitées. Ainsi la phrase s'allonge, la petite histoire devient intéressante et l'enfant s'habitue peu à peu aux difficultés de la lecture courante. J'ai exclu du 1^{er} livret, comme trop peu usitées, des syllabes telles que *hé, hi, xa, py*, etc., quoi qu'elles soient du même degré que *da, ga*, etc., car les enfants oublient vite les syllabes qu'ils ne rencontrent que rarement.

28. — La lecture doit être toujours expressive dans une certaine mesure; si une phrase a été lue matériellement, la faire relire avec expression. Le maître devra, après une série d'exercices à l'appui, faire apprendre les règles qui suivent : 1° L'e muet final s'élide devant une voyelle et une *h* muette : Emile a lu (*é mi l'a lu*). Emile habita (*é mi l'ha bi ta*); 2° et 3° D'ordinaire la consonne finale est muette devant une consonne et la consonne redoublée a la valeur simple : cane = canne, date = datte. Il n'y a pas dans le 1^{er} livret un seul exemple de liaison de la consonne finale.

29. — La *Lecture courante* consiste à lire, sans hésiter et à livre ouvert, un texte non syllabé et à pouvoir en rendre compte. Il y en a évidemment de différentes sortes, suivant la nature des syllabes que le texte renferme : il s'agit ici de la lecture courante du *Premier Degré*, c'est-à-dire du texte le plus simple et le plus facile qui se puisse rencontrer, et néan-

moins l'élève peut y être retenu avec profit pendant plusieurs semaines.

30. — Le premier livret lu et bien lu, les élèves devront y recourir encore plusieurs fois, ce qu'ils font volontiers à cause des *Petites Histoires*. C'est le nom que les enfants ont eux-même donné aux petites phrases de la première édition. Il n'y aura aucun inconvénient pour cette *deuxième lecture* à nommer les consonnes, (j'ai gardé les anciens noms : bé, cé, effe) et à faire l'exercice de reproduction et de dictée avec des caractères mobiles. La première série des *Petites Histoires Illustrées*, volume en préparation, est la suite naturelle et le complément du premier livret.

PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

M. Cochard, instituteur à Remaufens, a donné une bonne solution du N° 11.

Solution du problème N° 11.

Le premier marchand fait 3 fr. de bénéfice sur 1 mètre qui lui coûte 18 fr. Le second marchand en livrant 3 mètres (2 mètres de la première qualité et 1 mètre de la seconde) pour 72 fr. gagne 9 fr. ; ainsi sur une vente de 18 fr. il gagnera

$$\frac{8 \times 18}{72} = 2,25 \text{ fr.}$$

Sur une valeur de 18 fr. le premier gagne $3 - 2,25 = 0,75$ fr. de plus que le second ; pour gagner 24 fr. de plus que le second, il doit livrer

$$\frac{24}{0,75} = 32 \text{ mètres.}$$

Le gain total du premier est donc $3 \times 32 = 96$ fr. et celui du second $96 - 24 = 72$ fr.

Le second marchand gagnant 9 fr. en livrant 2 mètres de la première qualité et 1 mètre de la seconde, devra fournir

$$2 \times \frac{72}{9} = 16 \text{ m. de la 1}^{\text{re}} \text{ qualité et } \frac{72}{9} = 8 \text{ m. de la 2}^{\text{e}} \text{ qualité.}$$

Vérification : Le premier vend 32 m. pour $18 \times 32 = 576$ fr. Le second vend $16^{\text{m}} + 8^{\text{m}}$ pour $(25 \times 16) + (22 \times 8) = 576$ fr., il gagne $(3,5 \times 16) + (2 \times 8) = 72$ fr.

La différence des gains est ainsi de $96 - 72 \text{ fr.} = 24 \text{ fr.}$